

La présente exploration critique s'articule par la pratique d'une lecture analytique du trait initiatique, élaboré à travers un dispositif viatique. Ainsi, aux lisières d'un discernement objectif, la présente étude accentue le regard sur l'écart de l'appréhension manifesté en marge d'une activité déambulatoire sur une gamme de lieux divers. En effet, depuis *Les Métamorphoses* d'Apulée¹, cette modalité de pérégrinations ne cesse d'alimenter la production artistique, notamment la catégorie littéraire, par une indéniable veine de gestation et de créativité. Résumé par le fait de quitter un lieu pour rejoindre un autre méconnu, une manière de décamper du familier pour s'introduire dans l'inhabituel, le voyage abrite justement « *l'occasion d'interroger le connu à partir de l'inconnu* »². Ce qui propose l'opportunité d'orienter l'intention à « *une lutte personnelle (...) où les signes affrontent les signes et les affects s'entrechoquent aux affects, pour qu'un peu de joie soit sauvé qui nous fasse sortir de l'ombre et changer de genre* »³. Décidément, l'acte de "voyager" débouche sur l'engagement dans une aventure de la découverte du monde et de la redécouverte de soi sous l'effet du changement du cadre et du paysage environnementaux : temps et espace. De sa part, Lévi-Strauss considère qu'il est insuffisant de restreindre les voyages à une juste modalité de déplacement dans l'espace, car « *Un voyage s'inscrit simultanément dans l'espace, dans le temps et dans la hiérarchie sociale.* »⁴, affirme-t-il. Conséquemment à cette posture d'immersion exploratrice à trois volets, l'agencement viatique s'ouvre d'emblée sur une atmosphère de dynamisme intellectuel qui se débouche sur l'acquisition de nouvelles connaissances ou par l'étirement empirique des savoirs antérieurs.

¹ - En latin, "Apuleius" (123-170 ap. J.-C), certains écrits de la Renaissance le nomment " Lucius ". C'est un écrivain d'origine berbère, né en Numidie (en Algérie), auteur du premier grand roman en prose de langue latine, intitulée *Les Métamorphoses* ou *L'Âne d'or*, disponible sur www.wikipedia.org, consulté le, 07.12.2009.

² - P. Aron, D. S^m-Jacques & A. Viala, *Le dictionnaire du Littéraire*, éd. PUF, Paris, 2002, p. 625.

³ - G. Deleuze, *Critique et clinique*, éd. Minuit, Paris, 1993, p. 180.

⁴ - C. Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Plon Éditeur, Paris, 1955, p. 79.

Gravitant autour de la dyade relationnelle du "moi" et du monde, cette mouvance dans l'espace physique, déchaînant une autre activité au niveau cérébral, ne tarde pas à emporter, dès la Renaissance, une teinture largement humaniste¹. Aménageant une visible curiosité pour l'au-delà, la pratique viatique s'identifie subséquemment comme le moyen modèle sur lequel se dresse un pont de rencontre avec l'Autre, semblable mais différent, pour ainsi dire inconnu mais complémentaire. En d'autres termes, le passage par un patchwork de groupes sociaux, appartenant à d'autres ethnies, sur des reliefs lointains, étale un opulent menu de formes et d'usages reflétant principalement « *l'unité de l'esprit humain* »². Ce frottement interactionnel entraîne en effet un écart croissant au niveau de la faculté intellectuelle car, « *l'esprit qui nous illumine nous transforme* »³ aussi. Du reste, la perception cérébrale s'anime énergétiquement afin de saisir le patent phénomène de la diversité traversée. Conséquemment, cela configure par ailleurs, une palpable simultanéité d'extension et de continuité de la dimension humaine selon son inhérente caractéristique, l'initiation. Sur le plan pratique, cette dernière ne peut se borner à une contemplation passive, mais déferle en agencements d'actions existentielles. De ce fait, on peut conclure aisément que, sous l'angle de la rencontre des particularités, de l'affrontement des étrangetés et de l'endurance des épreuves, le vecteur initiatique s'imbrique étroitement à la mouvance du voyage.

A cet égard, le relief choisi comme corpus, sur lequel s'opère cette exploration critique, est un roman appartenant à la mouvance contemporaine de l'écriture littéraire, intitulé *Le périple de Baldassare*. Editée à Paris, par les éditions de Grasset & Fasquelle en l'an 2000 ; cette œuvre est signée par la plume francophone du méditerranéen d'Orient, A. Maalouf⁴. Dans la même année de son apparition, le récit obtient le prix littéraire Jacques Audiberti-ville d'Antibes qui récompense les œuvres

¹ - D'après P. Aron, *op.cit.*, pp. 624-626.

² - D.-H. Pageaux, *La littérature générale et comparée*, éd. Armand Colin, Paris, 1994, p. 32.

³ - [Note de lecture].

⁴ - Né au Liban en 1946, Amin Maalouf, vit en France depuis 1976. Romancier, essayiste et historien reconnu, il a également été journaliste. Ainsi, il parcourut une soixantaine de pays et couvrit de nombreux événements, de la guerre du Vietnam à la révolution iranienne ; il fut rédacteur en chef de *Jeune Afrique*, d'après <http://www.aminmaalouf.org>, consulté le, 10.05.2008.

dont la portée est « *en résonance avec l'œuvre de Jacques Audiberti¹ et fidèle à la culture méditerranéenne* »². En effet, par le biais de cette histoire de périple, l'auteur libanais dresse, au moyen des déambulations de son protagoniste, une pittoresque toile qui traverse la Méditerranée, parce que le programme pérégrinal s'étend de la rive du Levant vers celle du Couchant. Quant à la narration du dit récit, elle se classe sous une double étiquette, d'une part, c'est un roman d'aventures et d'autre part, il est aussi un roman historique. Cela est dû au fait que la forme narrative joint simultanément le vecteur aventurier dont la forme est viatique, déclarée d'emblée dès le titre ; par surcroît, l'implantation de ce vecteur dans un segment historique, particulièrement à l'époque médiane du XVII^e siècle, attribut à l'œuvre le sceau d'appartenance à l'Histoire. De sa part, ce contexte, marqué par l'excès du dogmatisme religieux, évoque une franche correspondance avec les sinuosités caractérisant notre actualité. Ce fait incite cependant à procéder au discernement du contenu qui, en raison de l'atmosphère viatique, doit détenir forcément un rayon d'initiation. Par ailleurs, le sens dénotatif de l'aventure, à lui seul, ne décèle-t-il pas nettement un visible comportement d'apprentissage ? Comme le dispositif viatique trône par excellence "*l'école de la vie*", selon l'adage, le vecteur initiatique s'avère alors déterminant dans cette aventure du périple odysseén. Du reste, cette lecture juge l'utilité d'adopter une lecture selon l'angle de l'initiation susceptible d'être accomplie par le biais de l'agencement aménagé. Plus précisément, le souci de cette lecture est de discerner, dans la dite œuvre, l'orientation de l'envergure du gouvernail initiatique régie par la mouvance ambiante.

Si par ailleurs, l'ambition de l'Histoire est l'explication du passé de l'humanité afin de mieux appréhender le présent et aménager conséquemment un avenir meilleur, la littérature, de son côté, demeure ce lieu prolifique des questionnements croisés, où l'homme et la société sont au centre des problématiques. De nos jours, l'analyse littéraire s'efforce de dégager l'organisation sémantique des textes afin de mettre en valeur le lien avec les conditions de la production. Dans le cas

¹ - Poète, écrivain et dramaturge français, ayant vécu entre 1899 et 1965, son oeuvre tourne « *autour de l'idée de coexistence chez l'homme, et dans le monde en général, du Bien et du Mal, du meilleur et du pire* », disponible sur <http://www.evene.fr/celebre/biographie/jacques-audiberti-570.php>, consulté le 08.12.2009.

² - Disponible sur <http://www.prix-litteraires.net>, consulté le, 08.12.2009.

du récit intitulé, *Le périple de Baldassare*, conséquemment à l'état de correspondance manifestée entre la version purement historique de l'époque en question et la reproduction romanesque développée par l'auteur, la présente lecture envisage de mettre en lumière l'étroit rapport qui relie d'un côté la chair du flux des temps révolus, de l'autre, la représentation inventée, saillant dans le même cours tempo-spatial. Vu de près, le noyau de la trame narrative s'instaure franchement dans le carrefour d'intrigue qui a marqué l'Orient comme l'Occident durant la dite période. De ce fait, le parcours déambulatoire du récit s'échelonne non seulement sur une portée de lieux réels, mais aussi autour d'une gamme d'évènements aventureux, rencontrés par le héros ; ce parcours s'entrecroise intimement avec la texture historique, attestée par les historiens. Parmi les situations les plus embarrassantes pour le marchand génois, citons à titre d'exemple la séquence dans laquelle ce pérégrin se retrouve coincé entre les ruelles enflammées de Londres, à la suite de la tragique conflagration qui a battue la cité londonienne, en 1666. La lecture de cette partie dans *Le périple de Baldassare*, [pp. 425-442], donne une vive impression que ce génois, est bel et bien présent parmi les rescapés du déluge du feu lors de ce funeste jour. Cette situation attire l'attention sur le phénomène perceptible d'une symbiose opérationnelle édifiée à l'arène narrative par l'intervention du vecteur réaliste d'une part, et d'autre part, du faisceau fictionnel, propre à l'imagination de l'artisan littéraire. Autrement dit, l'œuvre se tisse les maillons par l'assistance de l'aviron de l'imaginaire qui semble contribuer dans le traitement des épreuves existentielles¹. Malgré le dessein artistique auquel s'aligne cet échantillon de l'écriture maaloufienne, il n'empêche que le présent texte assiège tout de même, à l'image de toute œuvre littéraire, un projet dynamique résultant d'une intellection singulièrement consciente. A cet égard, la présente étude accentue le regard sur le rapport qu'entreprind le métissage, vacillant à haut débit semble-t-il, entre la volée de l'authentique et celle de l'inventé. Bien que l'objectif consiste à déceler l'envergure de cette bivalente alimentation, la problématique serait donc de vérifier si la reproduction de la réalité acquiert plus de teneur sémantique par l'intervention d'un gisement de l'imaginaire, pour ainsi dire un apport fictionnel. Etant « une faculté

¹ - R. Raissi, « Hommage à J. E. Bechikh, lecture du conte-cadre des Nuits », Disponible sur <http://www.LICENCE-2EME.NEW.FR>, consulté le, 20.05.2008.

créatrice et réalisante »¹, l'imagination s'imisce en tant qu'opérateur remplissant les entremises des failles de l'oubli, de l'imperfection et de l'inachèvement de l'expérience du réel. Sommairement, la présente lecture du voyage initiatique s'établira sur l'interrogation suivante : serait-il question de reproduire la réalité par l'intervention d'un gisement oscillant entre le réel et l'irréel ? En conséquence, il serait plausible alors de reconnaître que « *la vérité est au bout de l'irréel* »².

Quant aux hypothèses supposées au préalable, elles s'accordent particulièrement avec la tendance instructive qui régie décidément la globalité de la trame narrative. De sa part, le corpus expose une toile diaprée par le souffle aventureux, épaulé par le dynamisme de la mouvance dont l'assemblage construit le dispositif cadre d'une situation de mise en épreuve, voire d'initiation et d'apprentissage. L'un comme l'autre, les deux concepts confluent à la posture d'un étirement de l'entendement, au sens d'un élargissement factuel de la faculté perceptuelle. Autrement dit, le héros maaloufien est bel et bien soumis, en marge de sa mouvance, à une condition d'« *acquisition d'un nouveau comportement grâce à un entraînement spécifique à chaque situation* »³. Laquelle acquisition est en mesure de rendre le sujet plus conscient de ce qui se passe en lui-même et plus averti de ce qui se déroule en dehors de lui-même. A cet égard et à base du schéma élémentaire de l'initiation, on balise cette étude selon deux hypothèses, qui convergent pratiquement vers la reproduction du réel selon un dispositif d'« *ouverture au monde* »⁴. En effet, la première hypothèse s'oriente directement vers la modalité du processus initiatique qui s'échelonne sur trois phases successives : l'observation, la compréhension et l'acquisition. Seulement, dans le cas de l'œuvre en question, la structure triadique de la matrice initiatique se permute respectivement à la description, le fonctionnement et l'interprétation. La seconde hypothèse s'intéresse à la nature de l'acquis configuré en marge du déploiement de ce dispositif initiatique. Cette nature peut être une découverte, une reconnaissance ou un

¹ - D. Bergez (sous la direction de), *Introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, éd. Dunod, Paris, 1996, p. 122.

² - R. Raissi, « *Au cœur des Nuits* », Disponible sur <http://www.LICENCE-2EME.NEW.FR>, consulté le, 20.05.2008.

³ - L-M. Morfaux, *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, éd. Armand Colin, Paris, 1980, p. 23.

⁴ - M. Merleux-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Gallimare., éd. Gallimard, Paris, 1945, p. 136.

rétablissement d'une carence pathologique, car entre la présentation et la représentation de l'Histoire toute une épaisseur de signifiante émerge. Par ailleurs, même si la vie demeure un chemin ouvert à l'initiation, il demeure néanmoins que certains détours seulement permettent à l'individu de passer de l'hibernation à l'éveil, des ténèbres à la lumière, pour ainsi insinuer le passage productif de l'inertie de l'ignorance vers l'activité créatrice du savoir et de la connaissance.

Concernant le moyen méthodologique, suivant lequel s'élabore cette lecture critique, on part de l'hypothèse que le texte littéraire prescrit lui-même, en marge et en filigrane, sa propre méthode tel que l'affirme théoriquement P. Macherey, en disant que :

« Il semble non seulement possible mais nécessaire de partir de l'œuvre au lieu de la prendre à distance ou de simplement la traverser. Il est même inévitable de commencer par où l'œuvre commence »¹.

Cela veut dire que seul le texte est à la fois le guide et l'unique référence. Dans cette mesure, l'abord critique doit s'effectuer par une insertion adaptée à la chair textuelle, qui divulgue à travers *« ses rapports différentiels avec ses attenants immédiats »²* des indices opératoires. A partir de ces indices, il serait possible de procéder à la mise en évidence des pistes d'ouverture afin de réaliser des portées de compréhension éclairée. De sa part, l'œuvre littéraire, détenant l'art du langage, se retrouve régie *« par le vieux principe alchimique : dissous et coagule »³*, la raison qui fait démarquer le lecteur par un effet attractif. Quant au lecteur critique, cet effet alchimique dégage plutôt l'embarras de la rigueur méthodologique et oriente la réflexion critique vers le foyer biologique de l'œuvre. Dans ces conditions, l'œuvre critique se voue en relation de dialogue spontané et productif avec la résonance émanée du corps du narré. Ce rapprochement entre l'objet d'étude (l'œuvre) et le moyen d'étude (la démarche théorique) rend l'opération critique non pas en une *« machine célibataire »⁴* mais plutôt en un appareil dont le moteur est un couple intégré. Autrement dit, cette disposition

¹ - P. Macherey, *Pour une théorie de la production littéraire*, éd. F. Maspéro, Paris, 1966, p. 189.

² - J. Starobinski, *la relation critique*, éd. Gallimard, Paris, 2001. (1^{re} éd. 1970), p. 46.

³ - Ibidem.

⁴ - Idem, p. 52.

s'inscrit dans un processus de critique interne, dite aussi immanente, qui ne s'occupe que par ce qui est énoncé aux lisières du cadre textuel. Néanmoins, l'immanence, type de processus général, donne une intervention directive, c'est-à-dire, à l'opposé d'une lecture externe s'attachant aux éléments extratextuels ; une méthode immanente considère en revanche le texte comme étant un univers clôturé dans lequel se manifeste la signifiante. A ces entrefaites, il serait lieu de faire appel à d'autres outils théoriques dont le choix est régé par les éléments régissant l'équilibre structurel du contenu.

Pour le récit d'A. Maalouf, la trame narrative fait état d'un dynamisme révélateur, interprété d'un côté, par de récurrents enchâssements dans le conte cadre, de l'autre, par un entrecroisement de multiples strates discursives (réalité, fiction, Histoire, actualité, mythologie, lecture et réécriture). L'élément générateur de cette hyperactivité semble l'élément de la mouvance qui s'implante en arrière-plan de chaque état de fait et d'être. Cette mouvance, condition qui donne naissance à une interrogation d'apparence légitime, ne serait-elle pas le socle thématique autour duquel se dispose l'ensemble des structures agencées par la contexture narrative ? En effet, l'atmosphère viatique trône le mécanisme de l'aventure initiatique du héros maaloufien, et agit en tant que « *point de cristallisation dans le texte* »¹. En d'autres termes, le dispositif du voyage initiatique présente l'auréole qui, d'une part, arbore les strates des objectifs symptomatiques ciblés par l'auteur, et de l'autre, convergent toutes les tournures meublant le corps du texte. Une telle conception coïncide intégralement avec celle du thème dont la définition jugée la plus précise affirme, que le thème est: « *dans l'espace de l'œuvre, l'une de ses unités de signification : l'une de ces catégories de la présence reconnue comme y étant particulièrement actives* »². Ainsi, malgré le débat conceptuel que rencontre le mot "thème", les études littéraires l'envisagent, de leur part, comme l'élément structurant de l'œuvre.³ A cet égard, la démarche thématique, se référant au thème comme facteur pilote dans la détection de la portée significative, semble la formule théorique la mieux adéquate pour le discernement du contenu du récit intitulé, *Le périple de Baldassare*.

¹ - D. Bergez, *op. cit.*, p. 101.

² - J.-P. Richard in D. Bergez D. Bergez, *op. cit.*, p. 102.

³ - D'après D.-H. Pageaux, *op. cit.*, p. 78.

S'appuyant sur « *la valeur stratégique du thème* »¹, la lecture thématique s'ambitionne particulièrement à dresser un « *réseau d'associations significatives et récurrentes* »² dans le but de cerner une interprétation objectivement corrélative aux méandres de la chair textuelle. Partant du principe que l'œuvre est une totalité, le comportement critique dépasse le strict dénombrement des répétitions par la prise en valeur de la globalité de l'organisation et de son dynamisme créateur. Ce dynamisme est en mesure de porter conséquemment un éclaircissement sur le profil de l'esprit de l'auteur, à la fois, penseur, artisan et metteur en scène transcrite, car :

*« Ecrire, c'est s'enfoncer dans ces profondeurs, y découvrir ce mouvement pétrifié, cette boue d'existence, puis remonter avec elle à sa propre surface et l'y laisser se dessécher en une croûte qui constituera la forme parfaite »*³.

Au demeurant, la contexture interne de l'œuvre finit par orienter visiblement cette lecture vers la démarche thématique, en tant que le principal dispositif théorique. Néanmoins, la mise en œuvre de la lecture s'aiguise aussi par l'outil sémiotique qui se révèle omniprésent, notamment dans les critiques de tendance interprétative, dont la critique thématique fait amplement partie.

Concernant la mise en pratique de cette lecture critique, le processus, régi par le souci de circonscrire la dite problématique, s'organise selon trois échelons dont chacun présente un chapitre. Sous les directives immanentes du texte, le premier chapitre met en exergue les composantes factuelles du paradigme du voyage selon le déroulement du fictionnel périple baldassarien, ayant lieu dans un cadre apatio-temporel appartenant au monde réel. Partant du mobile du projet déambulatoire, passant par les sinuosités des imprévus et des résiliences rencontrés, et concluant par discerner l'envergure aventurière, le voyage du **génois** s'avère donc être un réseau d'aventures étroitement enchevêtrées. Ce réseau de mouvements ouvre parallèlement une dyade conséquente, constituée par une alternative activité de lecture et d'écriture. En raison de l'interaction avec le patchwork traversé, la fluidité des changements, décelés sur la toile du paysage environnant, dynamise l'activité perceptive chez le héros voyageur et

¹ - D. Bergez, (...), p. 102.

² - Ibidem.

³ - J.-P. Richard in D. Bergez, *op. cit.*, p. 117.

fomente conséquemment en lui une réaction cérébrale constructive, voire reconstructive, à travers la friction avec l'aspect de la différence, présenté simultanément par l'Autre et par l'Ailleurs. En effet, cette réaction, reproduisant ostensiblement un dispositif initiatique, se traduit au moyen de deux avirons : en premier lieu intervient la lecture, présentant la première réponse des percepteurs sensorielles, sinon l'écriture, résultat d'une réflexion interne reproduisant le mouvement en mots, intervient, à temps différé, en second lieu. De ce fait, ce chapitre débouche alors sur le paradigme du voyage initiatique propre à **Baldassare**. Lequel paradigme s'interprète par une équation joignant l'aventure, la lecture et l'écriture. Autrement dit, la manœuvre initiatique gère le mouvement selon l'allure alternative de la systole de la lecture, présentant l'élargissement de la perception et aussi de la diastole de l'écriture, « *gymnastique cérébrale* »¹, manifestée par l'appréhension et la synthèse des différences qui meublent le monde réel.

Le second chapitre touche de près la visible ambivalence entre le rayon du réel et celui de l'irréel. L'étude de la sphère contextuelle de l'agencement romanesque renforce l'appui de l'estrade de la réalité historique sur laquelle s'édifie le repère tempo-spatial du programme de la mouvance déployée dans l'œuvre. Par ailleurs, la représentation figurative laisse entrevoir un intense dédoublement mythique représenté par une série de figures appartenant au registre de la mythologie grecque ou plutôt méditerranéenne (gréco-orientale). Du reste, le dit dédoublement, traversant l'intégralité de l'œuvre, y tresse un entrecroisement en matière mythique. Suite à cet effet, l'œuvre se fait revêtir alors d'une teinture clivée débouchant sur un éclatement des structures mythiques en raison des fluctueux tissages déconstructions/reconstructions. Par ailleurs, cette figurativité, à fond mythique, dévoile l'agencement d'une série de foyers fonctionnels innervant la chaire romanesque par une consistance dénotative et connotative. A ce niveau, le vecteur initiatique se manifeste par l'imbrication de la mouvance sur le relief historique, selon l'expression de sa double dimension : temps passé et temps mythique. Autrement dit, l'articulation mosaïque de l'épaisseur antique dénote, dans la courante aventure du génois, une réactualisation du patrimoine culturel.

¹ - [Note de lecture].

Ce qui montre explicitement l'inhérente continuité reliant les distincts flux de l'épreuve endurée par différents sujets, avec le cours global amassant toute l'aventure humaine.

Dans le dernier chapitre, l'œuvre donne figure d'une stratégie compilatrice, faisant d'une mouvance dans l'espace, un investissement dynamique dans l'enceinte historique, où ces deux moyens sont parachevés par un raffinement fictionnel. Le fait qui permet une mise en scène dialogique entre les différences, d'une part et les compétences, d'autre part. L'ensemble de la contexture romanesque, aux indices de la chair textuelle, propulse une résonance de la confluence et une irradiation d'un monde aménagé par l'atmosphère pacifique de la tolérance. Le trait qui se manifeste comme vision maîtresse de l'auteur, confectionnée en marge de l'assemblage reliant la gamme des personnages mis en œuvres avec le cercle des évènements qui les unit. Quant à la portion initiatique, elle s'avère conclusive à ce niveau, car elle mire le gouvernail sur une philosophie d'érudition de la part de l'auteur, qui évoque l'Histoire, mémoire collective, afin de suggérer une réécriture sur un fond de compréhension et de reconnaissance mutuelles. Autrement dit, cette dite tolérance s'avère le contenu de la besace de l'initiation accomplie par la mouvance d'un esprit curieux et explorateur, traduit par celui du protagoniste génois, afin de devenir consciemment savant, pour ainsi dire, tolérant.